

# LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX &amp; DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

## NOS SEIGNEURS LES EVEQUES

DE MONTRÉAL

Nous avons l'honneur d'annoncer aux abonnés du *Propagateur*, que de magnifiques portraits de NN. SS. les Evêques Lartigue, Bourget et Fabre sont en vente à notre magasin.

Ces superbes gravures adroitement exécutées à l'aide d'un procédé nouveau par MM. G. E. Desbarats & Fils, ne le cèdent en rien aux plus belles lithographies sur cuivre; elles offrent de plus l'avantage de pouvoir être vendues à un prix très modéré.

Ces trois portraits sont enrichis des armes et des signatures autographes des évêques respectifs qu'ils représentent.

Voilà une belle occasion pour MM. les membres du clergé de la province de Québec de joindre au recueil si précieux par lui-même des Mandements, une ressemblante image des vénérés Pasteurs dont les hautes vertus et la piété éclairée ne cessent de faire l'admiration des fidèles du diocèse.

Nous ajouterons que par leur dimension, la beauté du papier et le soin de l'exécution, ces gravures seront d'un bel ornement dans le parloir des presbytères ou le salon des familles canadiennes.

Les trois copies de ces portraits ne se vendent que **50 centins**. Sur réception de cette somme nous les expédierons par la poste dans des tubes en carton résistant préparés à cet effet.

VIE

DE

M. DUPONT

MORT A TOURS EN ODEUR DE SAINTETÉ  
LE 16 MARS 1876

D'après ses écrits et autres documents authentiques

PAR M. L'ABBÉ JANVIER

DOYEN DU CHAPITRE DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE  
TOURS, PRÊTRE DE LA SAINTE-FACEAVEC L'APPROBATION DE Mgr L'ARCHEVÊQUE DE TOURS  
et de plusieurs autres prélats

TROISIÈME ÉDITION

ORNÉE D'UN PORTRAIT DE M. DUPONT ET D'UNE GRA-  
VURE DE LA SAINTE FACE

2 volumes in-12.....Prix franco, \$1.50

AVANT-PROPOS

Un des bonheurs de mon sacerdoce a été de rencontrer sur ma route et de connaître personnellement le pieux laïque dont j'es-  
saye aujourd'hui de retracer la vie.—Mes relations avec M. Dupont ont duré trente-cinq ans: elles datent de 1841. J'étais jeune alors, professeur au petit séminaire de Tours, où le serviteur de Dieu venait fréquemment pour le Vestiaire de Saint-Martin. J'assistais souvent à ses entretiens; je le voyais de temps en temps chez lui; j'entendais beaucoup parler de ses bonnes œuvres, de ses vertus, de son goût pour les divines Écritures: toutes choses

qui m'édifiaient et m'intéressaient vivement. Dans la suite, bien que je ne fusse pas du nombre des plus assidus et des intimes, je puis dire qu'il me traitait en véritable ami; plus d'une fois il m'a donné des marques d'estime et de confiance dont j'étais surpris et touché.

Aussi, lorsque après sa mort, pour répondre à un désir de mon vénérable archevêque qui était pour moi un ordre, j'entrepris de raconter son histoire, je crus n'avoir qu'à recueillir mes impressions et interroger mes souvenirs; la tâche me parut simple, facile et de courte haleine.

Je me trompais: cette figure que je voulais esquisser ne m'était pas suffisamment connue: je ne savais mon sujet qu'à demi—Voici ce qui m'arriva. Qu'on me pardonne cette explication: je le dois comme reconnaissance à ceux qui me sont venus en aide par de si utiles renseignements; peut-être me servira-t-elle d'excuse auprès du lecteur porté à juger sévèrement de l'étendue que je donne à cet ouvrage.

Du vivant de M. Dupont, à peu près tout le monde, moi-même et ses meilleurs amis, nous ne voyions guère autre chose en lui que le côté extérieur de sa vie, sa grande charité, son enthousiasme pour la sainte Bible, ce zèle de foi et de piété que plusieurs trouvaient excessif et attribuaient à l'exaltation, puis cette auréole de thaumaturge, plus ou moins contestée, dont l'environnait l'opinion populaire: on n'apercevait, on ne soupçonnait presque rien de plus. Pourtant ce n'était pas là M. Dupont, du moins ce n'était pas lui tout entier. Je ne tardai pas à le reconnaître.

Dès le premier appel que je fis à la bien-

veillance du public, une quantité considérable de documents, très précieux pour l'historien, me furent remis. C'étaient d'abord des lettres autographes de M. Dupont, datées de toutes les époques, au nombre de plus de quinze cents, beaucoup d'autres petits écrits rédigés de sa main, puis une foule de certificats constatant des guérisons ou des conversions, des récits de piquantes anecdotes et de particularités édifiantes, enfin des relations de toute nature fournies de vive voix ou par écrit, avant pour la plupart le cachet de l'intimité la plus secrète et de la plus respectable authenticité. Qu'on joigne à cela les quelques ouvrages du serviteur de Dieu imprimés sous le voile de l'anonyme, et surtout le vaste dépôt des papiers trouvés dans sa chambre, collationnés par deux de ses amis et confiés aux mains de l'autorité ecclésiastique: tels furent les matériaux qui servirent d'éléments à mon travail préparatoire.

Or, à mesure que ces documents intéressants passaient sous mes yeux et que je pouvais ainsi rapprocher les uns des autres les traits, en partie secrets et jusqu'alors inaperçus, de cette belle et vénérable figure, je découvrais en elle ce que je n'avais pas vu ou n'avais fait qu'entrevoir, ce que même ses plus familiers, je crois, n'avaient pas remarqué. La personnalité de M. Dupont peu à peu se dégageait à mes yeux sous un jour nouveau, plus lumineux, plus complet, plus vrai. Évidemment ce saint homme, comme ceux de sa trempe, comme les esprits contemplatifs étroitement mis à Dieu, ne s'était pas du tout livré au public; vivant dans le monde, il s'était caché au monde; il avait su dérober à l'œil humain une moitié de son âme, la meilleure portion de sa vie. Mais je le surprends ici, me disais-je! Dans ces lettres de confiance et d'amitié, écrites de l'abondance du cœur et au courant de la plume,—quelquefois douze et quinze par jour,—sans qu'il prenne le temps de se relire ni qu'il puisse soupçonner l'usage qu'on en devait faire plus tard, il s'épanche, il se révèle sans le vouloir, il se trahit lui-même... Je le vois ce qu'il est devant Dieu et devant sa conscience!

Mais celui que je vois, c'est l'homme juste tel que l'a caractérisé saint Paul: *Mon juste vit de la foi!* Cette vie de la foi, je la trouve en M. Dupont à un éminent degré: vie de Foi, d'Espérance et de Charité; vie sérieuse, pratique, réfléchie et persévérante, ne se démentant jamais, appuyée sur les vertus essentielles et fondamentales de toute perfection chrétienne et religieuse! Ces vertus, je les constate en lui l'une après l'autre: humilité profonde et sincère, désintéressement absolu, pénitence d'anachorète, régularité monastique, simplicité de cœur, patience invincible, sérénité inaltérable, prière continuelle, union assidue et intime avec Dieu!... Voilà ce que je vois de mes yeux, ce que je touche et palpe en quelque sorte de mes mains.

Donc, ajoutais-je, je tiens ici le noyau de cette existence complexe, multiple, en apparence si singulière et si étrange, quoique pourtant si irréprochable et si pure; je saisis le lien qui unit entre elles les deux parties de cette vie extérieurement tout occupée du prochain et des pauvres, et, à l'intérieur, ne perdant jamais de vue Dieu

et sa présence—Dès lors je m'explique et je comprends d'où viennent et le parfum céleste qui émane de ses moindres paroles, et l'auréole de sainteté qui rayonne à son front, et l'effusion de lumières et de grâces miraculeuses qui s'échappent de ses lèvres, de ses doigts dans les invocations et les oraisons faites par lui auprès de l'image vénérée de la sainte Face... Quoi donc! n'ai-je pas ici devant moi une figure à part, une personnalité exceptionnelle, peut-être unique en son genre dans l'hagiographie catholique, c'est-à-dire un chrétien du monde, un laïque du XIXe siècle, digne par sa foi et son amour envers Notre Seigneur Jésus-Christ des âges primitifs et des beaux temps de l'Église; un de ces hommes de Dieu, enfin, qui font dire aux gens du peuple ce que j'ai entendu si souvent au sujet de M. Dupont: "Ou celui-là est un saint, ou il n'y en a pas?"—Oh! pour moi c'est bien là ma conviction, mais une conviction réfléchie, raisonnée, devenue sensible, palpable, évidente: car j'en ai les pièces dans la main et sous les yeux.

Arrivé là, mon devoir comme historien était de communiquer aux autres le trésor dont je venais de découvrir et d'apprécier la valeur.—Mais quel moyen prendre? quelle marche historique adopter et suivre?—La vie de M. Dupont, à vrai dire, n'est pas une histoire proprement dite; elle n'offre point des faits éclatants, des événements publics qui se déroulent et s'enchaînent, qu'on puisse grouper, faire ressortir, mettre en relief. Excepté quelques faits plus saillants, particuliers au temps de sa jeunesse et de son âge mûr jusqu'à son établissement à Tours, elle se borne à des œuvres de prière et de charité, souvent minimes et obscures. Elle n'a de mérite et d'importance devant les hommes que par l'irrésistible et puissante influence pour le bien qui en émane secrètement.—Quel sera, me demandai-je, l'intérêt d'une pareille vie naïvement offerte à un siècle comme le nôtre, indifférent, rationaliste, dédaigneux, qui nie Dieu, qui ne croit plus à la vertu, où les chrétiens eux-mêmes ont une si faible et si imparfaite idée de l'ordre surnaturel et des caractères propres à la vraie sainteté? Comment faire croire aux hommes de ce siècle qu'il est sorti du milieu d'eux un "juste" digne des premiers âges, orné de vertus sublimes et cachées, guérissant les corps et convertissant les âmes par sa prière et une oration d'huile? Me suffira-t-il d'un rapide exposé des faits, d'une simple affirmation?

Je vis la difficulté et ne me fis pas illusion. Qu'avais-je à faire?... L'accent de l'enthousiasme et le ton du panégyriste n'allaient ni à mon goût ni à la nature du sujet; le raisonnement, la discussion, le plaidoyer ici non plus n'étaient pas de mise.—Ne serait-ce point le cas, me demandai-je alors, d'appliquer modestement à la monographie de mon héros le procédé que nos plus célèbres écrivains modernes ont convenu d'employer dans leurs travaux historiques, et qu'en réalité ils emploient avec un si légitime succès, procédé qui consiste à remonter aux sources, à y conduire son lecteur et à lui dire: Venez, voyez par vous-même et jugez? Ne puis-je pas, moi aussi, ouvrir mes sources, montrer mes pièces, exposer mes documents, conduire mes lecteurs par la voie que j'ai